



“Les trois quarts de ces enfants vont bien malgré les traumatismes”

Comment améliorer les relations entre les parents et leur enfant placé? C’est la – vaste – question au départ d’une recherche-action entreprise par Stéphanie Chartier, chercheuse et doctorante à l’Université de Liège. Elle a compulsé les données du logiciel “Imaj” (qui reprend les interventions et les mesures d’aide aux mineurs pris en charge par l’aide à la jeunesse), analysé les dossiers traités par les services de placement familial, d’aide à la jeunesse et de protection judiciaire. Elle a croisé ces informations avec des entretiens avec les différents intervenants du placement (assistants sociaux, psychologues, conseillers, directeurs...).

Les premiers résultats – publiés en septembre 2018 – livrent un diagnostic très précis, notamment de la situation des enfants placés en famille d’accueil. Un outil précieux pour mesurer l’adéquation de ce type de prise en charge.

La qualité de la relation avec la famille d’accueil semble l’élément déterminant du bien-être de l’enfant placé.

Pendant la phase exploratoire, différents intervenants avaient fortement mis en avant les difficultés des enfants concernés. La chercheuse s’attendait à découvrir des états psychologiques très dégradés. Les données démontrent pourtant tout le contraire. “Ce fut la grande surprise de notre analyse.” Ainsi, 76% des enfants placés en accueil familial réussissent bien à l’école; 4 sur 5 (80,7%) sont bien intégrés socialement et 73% ont un bon état psychologique. “Nous pouvons donc nous réjouir que les trois quarts des enfants placés en famille d’accueil se portent de manière satisfaisante”, malgré les traumatismes et les placements préalables, commente Stéphanie Chartier dans son rapport. “Il semble que ce soit la qualité de la relation avec les accueillants qui soit déterminante.”

L’idéal serait de pouvoir comparer ces données avec celles d’enfants placés en institution et celles d’enfants suivis par l’aide à la jeunesse dans leur famille d’origine pour évaluer plus finement l’efficacité et la pertinence du placement familial, poursuit la chercheuse.

Un bon état général

S’agissant de l’âge de l’enfant, on constate “une légère dégradation générale” du placement à partir de 13 ans. Ce qui doit suivre la tendance qu’on pourrait observer dans toutes les familles dites “classiques” avec l’arrivée de l’adolescence, avance la chercheuse.

De même, les placements à partir de l’âge de 11 ans (qui correspond avec la fin du cycle primaire) ont un impact négatif sur la scolarité et l’état psychologique de l’enfant. Il faut encore relever que l’état général de ces préados reste bon (avec un score moyen de 6,67 sur 10), probablement conforme à ce qui peut s’observer dans la population en général.

“On fait évidemment attention à ne pas créer une bande d’ados au sein de la famille d’accueil. S’il y a des enfants, il vaut mieux attendre qu’ils aient eux-mêmes passé la zone de turbulence”, indique Xavier Verstappen, directeur de “L’Accueil familial”.

Faute de familles candidates à l’accueil d’enfants plus âgés, des dizaines de gamins de sept ans et plus n’ont pas d’autre choix que de grandir en institution.

ÂGE DES JEUNES PRIS EN CHARGE EN FAMILLE D’ACCUEIL ET EN HÉBERGEMENT PAR UN SERVICE AGRÉÉ (en pourcentage et en nombre, au 1^{er} mai 2017)

